

CE “BON” ABBÉ PIERRE:

Monsieur GOUES alias abbé Pierre, archimillionnaire repenti, fait, depuis deux ans, passablement parler de lui. Sa barbe noire, son béret, sa soutane élimée et ses godillots sont aussi légendaires que la casquette du père Bugeaud ou le chapeau mou de Louis XI.

De plus, agité par un mysticisme “divin” et porté par le courant de la bigoterie (quoi qu'il en pense), il est parti en guerre à grands coups de gueule contre le taudis, au bénéfice des sans-logis. Qu'il réussi à secouer la coupable apathie des nantis et des repus ne pourrait que lui attirer notre sympathie. A peine pourrions-nous lui faire remarquer qu'il reste beaucoup à faire surtout dans la boutique dont il fait partie ne serait-ce qu'au Vatican lui-même, lequel, en dehors du fimbria doré, aurait, selon les dires d'une Romaine de nos amies, onze mille chambres dont on n'offre même pas une mansarde pour la pouillerie grouillante qui s'agit dans le cloaque social jouxtant le dit Vatican. Ce n'est pas suffisant, l'abbé, de jouer les vedettes de la Radio et de se faire interviewer par les puissants profanes de ce monde ; il y a aussi Pie XII, ce potentat riche à multitude de milliards que vous devriez bien inciter à plus de compréhension, non seulement chrétienne, mais humaine. Votre «souverain» semble plus pressé de se soigner (charité bien ordonnée...) que de se pencher sur les souffrances et surtout de les soulager.

D'ailleurs, l'abbé, vous n'avez rien inventé pour la lutte en faveur des mal-logés. Dans la première décennie de ce siècle, Jean Cochon, un anarchiste, luttait contre M. Vautour, faisait la nique aux huissiers en déménageant les “saisis” à la “cloche de bois”, et en gratifiant d'un raffut de la Saint-Polycarpe, le propriétaire par trop usurier. Et non, rien n'est nouveau sous ce vieux soleil. Pas même le but que vous poursuivez à savoir la revalorisation de la morale chrétienne qui en a bien besoin. Il vous arrive certes d'égratigner des “calotins” quelquefois trop bornés pour comprendre votre action, mais votre dernière intervention à la Radio à propos de la loi Barangé a un sens politique bien dans la couleur de ce que vous représentez.

Ah! si vous aviez en 1951, admonesté les capucins et les jésuites de tout poil quand eut lieu le coup de force au profit de l'école confessionnelle, vous auriez quelques raisons à parler le langage que vous tenez à l'endroit des laïques. Mais, l'abbé, vous sentez le fagot à cent mètres! Il ne faut jamais parler corde dans la maison d'un pendu et votre diatribe empreinte de mauvaise humeur, porte à faux. Ce qui serait grave c'est que vous usiez d'un prestige que vous avez soigné par une publicité tapageuse, pour pour soulever l'esprit sain mais versatile de ceux que vous prétendez soutenir et aimer. Seriez-vous un factieux? Agiriez-vous par ordre? Mais que diable, ou vous vous payez de mots en parlant de la bigoterie ou vous vous payez la tête de ceux qui vous écoutent. Qu'est-ce un abbé sinon la consécration, la “matérialisation” de la bigoterie? Car enfin comme prêtre ne vous prêtez-vous pas à toutes les saintes simagrées? Ne vous êtes-vous point donné à Dieu avec la foi, c'est-à-dire le fanatisme grégaire? Mais, air bonhomme et bourru de paysan du Danube, siéde au milieu misérable et aigri où vous avez décidé de faire oeuvre d'apôtre. Vous êtes le bon curé, le curé pas comme les autres, le curé peuple. On vous auréole du nimbe du martyr parce que vous avez renoncé aux biens que la loi vous autorisait à garder. Si selon le droit canon vous êtes dans le vrai et, si aux yeux des pauvres vous avez fait quelque chose de grand, souffrez que des esprits pervers, endiablés, ne voient là qu'acte de révaration. sans plus. C'est que la fortune, surtout la grosse fortune, n'a jamais eu pour origine la vertu.

Votre attaque contre le retour au statu quo d'avant 1939, prouve surabondamment que votre «sainte mère l'Eglise» sait utiliser tous ses fils, même ceux, comme vous, l'abbé, qui jouent, pour rire, les enfants terribles. Certes, l'urgence est grande quand aux constructions des logements et ce n'est point nous qui le nierons. Mais en 1951, l'urgence n'était pas moindre surtout après la politique de lapinisme intégral préchée par la horde chouanne du Palais-Bourbon, il ne nous souvient point que vous ayez

lancé sur les ondes quelque anathème contre les poissons rouges de bénitiers du M.R.P.-R.P.F. et autres indépendants. C'est là, l'abbé, que vous laissez poindre le bout de l'oreille. Casuiste vous êtes, casuiste vous restez, et votre attitude n'est qu'une attitude et dans le fond vous travaillez à la grandeur de cette Eglise catholique apostolique et romaine. Peut-être serez-vous béatifié ou sanctifié pour ces actes qu'un dénommé Vincent de Paul a faits avant vous. Quand il s'agit de l'école qui pétrit et façonne les jeunes cerveaux qu'on a l'imprudence de lui confier, vous perdez contenance, l'abbé, et vous tombez dans le péché de colère compliquée d'un déni à la justice. Car il n'est pas juste que tous payent ce que d'aucuns désirent seuls. Car il n'est pas juste qu'un culte soit subventionné par les deniers de tous. Car il n'est pas juste que l'on taise une injustice. Car il n'est pas juste a fortiori qu'un homme, fut-il l'abbé Pierre, prenne la défense et justifie cette injustice. Voyez-vous, l'abbé, vous faites de la politique (d'ailleurs ne fûtes-vous point député?) et vous pourrez peut-être en vivre en tant qu'homme, mais vous aurez du même coup tué l'abbé Pierre, si toutefois, ce personnage fut quelquefois vivant. C'était peut-être un fantôme.

Paul MAUGET